



S E C O N D

S E R M O N .

P S E A V M E XXIII.

4. *Quand ie chemineroye par la vallee
d'ombre de mort, ie ne craindroye au-
cun mal, car tu es avec moy : ton baston
& ta houlette sont ceux qui me con-
solent.*
5. *Tu dresses ma Table devant moy à la
veüe de ceux qui m'enserrent.*

Sermon fait apres la faincte Cene.



AY A N s esté ce matin conuiez à la Table du Seigneur, & repus de l'abondance de sa maison, nous sommes obligez à luy en faire vne humble recognoissance. C'est peu de chose que pour la recolte entiere de ses biens, nous luy offrons quelques espics d'action de graces. Tout ainsi que les vassaux doiuent à leur seigneur feodal ces deux choses, à sçauoir la bouche & les mains, ainsi nous deuons à nostre Dieu vne bouche qui le glorifie, & des mains promptes à executer sa volonté. Si nous faisons

autrement nous serions semblables à celuy qui ayant beu en vne fontaine, s'en va en luy tournant le dos; ou aux bestes qui boient en vn ruisseau sans penser à la source.

Or Dieu attend de nous des actions de graces, non pour son profit mais pour le nostre. Car nos actions de graces sont autant de demandes: en glorifiant Dieu pour les bien-faits passez nous en attirons d'autres pour l'advenir. Et est certain que celuy qui enseuelit les bien-faits de Dieu sous vne oubliance ingrate, atteste le cours de ses graces, & diuertit les ruisseaux de sa liberalité. Et comme ainsi soit que Dieu veut estre glorifié de nous par parole & par ceuvre, il est certain que celuy qui est negligent à le glorifier par paroles, sera encores plus negligent à le glorifier par ceuvres. Et que celuy qui refuse à Dieu sa langue, luy refusera encore plus ses mains & les actions deues à son service. Loingt que celuy qui rend graces à Dieu des biens qu'il a receus de luy, s'oblige tacitement à s'en bien seruir, & à les employer aux fins pour lesquelles Dieu les a donnez, de peur de corrompre les bien-faits de Dieu, & de peur qu'au lieu d'estre profitables, ils ne nous tournent en condamnation.

Le Prophete Royal s'est soigneusement acquitté de ce deuoir: car comme il a porté constamment les afflictions, aussi il ne s'est point esleué en la prosperité. Il a fait tant de prouesses & esté victorieux en tant de batailles, que pour moindres choses les Payens ont mis les hommes entre les Dieux, & leur ont euegés des statues & des arcs triomphaux. Cependant ce grand Roy
ne s'en

nes'eneft point attribué la louange : eftant d'autant plus louable pource qu'il ne cherchoit point d'eftre loué : Il gouftoit avec tant plus de plaifir la profperité, pource qu'il la receuoit comme vn don venu d'enhaut, & vn tefmoignage que Dieu l'aimoit & auoit foin de luy.

A ces actions de graces eft employé ce Pfeaume, dont font prises les clauses que nous vous auons leuës. Auquel il rend tellement graces à Dieu pour les benedictions temporelles, que d'icelles il prend occafion de paffer aux fpirituellenes, difant que Dieu restaure fon ame, & fe promettant de demeurer en la maifon de Dieu tout le cours de fa vie. Ce qu'il fait en termes figurez, appellant Dieu fon Berger qui le repaift, qui le fait reposer és parcs herbus, & le meine le long des eaux coyees, & le conduit par fa houlette en feureté.

En quoy vous voyez combien l'Efcriture faincte s'elloigne du langage des hommes. Car la couftume des hommes eft de parler des chofes basses en termes hauts, & ex fter leur discours de paroles exceffiuës : S'ils leüent vn Poëte ou vn Grammairien, ils difent qu'il a vn esprit Arigellique. Ils comparent des beaux yeux à des Soleils, & la force d'un bras à vn foudre; S'ils flattent vn Roy ils le font eftre l'ornement du monde, & promettent d'és armes la tonquefte de toute la terre. L'Efcriture faincte tient vn langage bien different : Car elle se fert de comparailons basses & populaires pour exprimer les chofes les plus hautes & excellentes : Elle parle des chofes diuines en termes humains. Elle ap-

pelle Dieu vn Berger, sa Parole vne lampe, & ses graces celestes des ruisseaux. Car le but de Dieu n'est pas de desployer son eloquence, mais d'estre intelligible : Et tout ce qui est en la nature ne pouuant fournir des exemples qui approchent de la nature de Dieu & de l'excellence de ses graces. L'Escriture se contente de parler clairement, & s'insinuer en nos esprits par des comparaisons basses & familiares.

Dauid donc poursuiuant la similitude d'un Berger menant ses brebis, dit, *Quand ie chemineroye par la vallee d'ombre de mort se ne craindroye aucun mal, car tu es avec moy, ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent*

Ces mots *d'ombre de mort*, ont en l'Escriture diuerses significations. Quelquefois par *l'ombre de mort* est entendu le sepulchre & la condition des morts, comme au dixieme chapitre de Job, *Deuant que ie m'en aille d'où ie ne retonnyeray plus, à sçauoir en la terre de tenebres & d'ombre de mort*. Quelquefois par *l'ombre de mort* l'Escriture entend l'ignorance du chemin de salut, laquelle meine les hommes en perdition: c'est en ce sens que le prend Esaye au neuueme chapitre, disant, *Le peuple qui cheminait en tenebres a veu grande lumiere, & la clarté a resplendi sur ceux qui gisoient en l'ombre de mort*, pour dire que les peuples qui croupilloient en obscurité mortelle, ont esté esclairez de la clarté de l'Euangile. Quelquefois aussi par *l'ombre de mort*, l'Escriture entend les frayeurs & accessoires de la mort, & des perils dont est mal-aisé d'eschapper. Comme au Pseaume quarante-quatrieme : *Tu nous as froissés*

sés parmi les dragons : & couverts de l'ombre de mort. C'est en ce sens que se prennent ces mots *d'ombre de mort* en ce passage. Car par vne vallee d'ombre de mort est entendue vne vallee d'obscurité mortelle, telle qu'est vne vallee profonde & obscure, où les voleurs attendent les passans pour les égorger. Dauid donc veut dire que quand il auroit à passer par les passages les plus perilleux & terribles, il n'en seroit point effrayé pource que Dieu est son conducteur & defendeur.

N'estimez pas que ceci n'appartienne qu'à Dauid : ains cela nous peut & doit estre appliqué. Car qu'est-ce que de cette terre par laquelle nous cheminons pour aller à Dieu, sinon vne vallee obscure & perilleuse sur laquelle Satan a espandu des tenebres plus noires que celles d'Egypte ? à sçauoir ces fumées espaisées sorties du puits de l'abyssme, dont est parlé au neuuième chapitre de l'Apocalypse. Dont aussi Iesus Christ appelle le regne de Satan en ce monde *la puissance des tenebres*. Car comme ceux qui voyagent durant la nuit s'égarent aisément, & Luce 2.53. *és tenebres* on ne discerne pas les couleurs, ainsi ceux que Dieu n'esclaire pas par sa parole, se fouruoient du chemin de salut, & ne discernent pas les vrais biens d'avec les faux, & les vrais plaisirs & solides d'avec les voluptez trompeuses, & qui ne sont qu'un vain chatouillement. Qu'est-ce de tout le genre humain en matière de religion sinon vne multitude d'aveugles, dont les vns tiennent le manteau d'autres aveugles qui marchent deuant, & qui s'entrepon-

sent l'un l'autre pour se precipiter és enfers?

De là vient qu'en ce monde les biens & les maux sont deguisez, que les vices empruntent le manteau des vertus. Les auaricieux veulent estre tenus bons mesnagers : Les vindicatifs & irreconciliables veulent estre estimez hommes de grand courage. Les voluptueux & debauchez sont appelez hommes de naturel, & gens de belle humeur. La ruse & malice est prise pour prudence, & les superstitieux sont appelez deuots. Combien pensez-vous qu'il y a de mauuais Saints, qui doiuent leur sainteté au Pape qui les a canonisez, deuant les images desquels on fait fumer de l'encens pendant que leurs ames sont tourmentees en enfer? combien au contraire de personnes dont la memoire est execrable au monde, qui sont les bien-amez de Dieu, & dont les ames iouissent d'un doux repos? Vne gaigne de brigands est appelee maison d'oraison, & l'ennemi de Dieu est appellé son Vieaire: plusieurs crimes sont appellez merites: la verité diuine est appelee heresie: à peine ose-elle souffler à l'oreille pendant que le mensonge sonne, & est prêché sous des voûtes azurées, & est escouté avec applaudissement.

Conc.
Trident.
Sess. VI.
cap. 1. de
reforma-
tione.

Ces tenebres horribles viennent de ce que l'Escriture sainte a esté ostee aux peuples, auxquels on a baillé des images de pierre & de bois au lieu des liures sacrez, & de ce qu'on a mis le seruice public en langue non entendüe, en sorte que Dieu est deuouu barbare aux hommes. Tout ainsi que les larrons de nuict soufflent les chandel-

chandelles de peur d'estre apperceus, ainsi ceux qui ont corrompu la religion Chrestienne afin de s'establi vn Empire en la terre, ont caché aux peuples la lumiere de l'Euangile.

Puis donc que nous auons à passer par des tenebres tant horribles & perilleuses, où Satan est en embusches par tout, & où la mort fait incessamment des leuees pour les enfers, qui est-ce qui ne craindra? & qui est-ce qui sera tant heureux que de pouuoir dire avec Dauid, *Quand ie cheminerois par la vallee d'ombre de mort, ie ne craindrois aucun mal, car tu es avec moy, ton basson & sa houlette sont ceux qui me consolent, si non ce luy que Dieu aime, & qu'il a choisi pour l'exempter de la malediction qui regne au monde?*

Ces mots, *ie ne craindrois aucun mal*, sont dignes de consideration. Fort souuent l'Ecriture nous exhorte à ne craindre point. Au quinzième chapitre de Genese Dieu dit à Abraham, *Ne crain point, car ie suis ton paurois, & ton loyer tresabondant.* Ainsi au quarante-vième chapitre d'Esaië, Dieu parle ainsi à son peuple, *Ne crain point vermisseau de Iacob, hommes mortels d'Israel, car ie t'aidray, & ton garent est le saint d'Israel.* Au douzième chapitre de saint Luc, Iesus Christ dit à son Eglise, *Ne craignez point petit troupeau, car il a plu au Pere vous donner le Royaume.* Laquelle exhortation à ne craindre point procedante de la bouche de Dieu, n'est pas comme quand elle procede des hommes, ; lesquels disent bien, *ne craignez point & ayez bon courage*, mais ne nous ostent pas les suiets de craindre, & ne nous garentissent point des maux,

& quand les maux sont arriuez , ne nous donnent pas la force de les supporter. Mais quand Dieu nous dit, *Ne craignez point*, il declare par là qu'il nous veut secourir & deliurer de mal : les exhortations sont auant de promesses.

Cette exhortation à ne craindre pas, ne contrarie pas à tant de passages de l'Escriture qui nous commandent de craindre. Car quand Dieu dit, *ne craignez point*, il condamne la crainte qui vient de defiance, par laquelle vn homme craint d'auoir, en seruant Dieu, faute des choses necessaires à la vie presente, ou craint que l'Eglise de Dieu ne soit entierement opprimée, ou se deffie de la promesse de Dieu. Mais la crainte que Dieu commande, est vne crainte qui procede d'amour & reuerence, par laquelle vn homme craint d'offenser Dieu. De cette sorte de crainte, Salomon dit que c'est le commencement de sagesse : l'ose adiouster que c'est non seulement le commencement, mais le chef, voire le total de la vraye sapience. Moÿse au vingtième chapitre de l'Exode a des paroles excellentes sur ce suier. Pour assurer le peuple d'Israël, lequel estoit espouuanté de voir la montagne de Sinai toute en feu, & de voir les esclairs, & ouïr le son du cornet, & la voix de Dieu parlante du milieu du feu, il disoit à ce peuple, *Ne craignez point, car l'Eternel vous esprouue, afin que sa crainte soit sur vous, & que vous ne pechiez point.* En vne mesme ligne il defend & commande de craindre. Il dit aux Israélites *ne craignez point, & cependant veut qu'ils craignent,*

gnent. Il defend la crainte seruite procedante de
 des fiance , & commande la crainte filiale qui
 procede d'amour & reuerence. Cette bonne
 crainte est coniointe avec fiance , comme en-
 seigne Salomon au quatorzième chapitre des
 Prouerbes , *En la crainte de l'Eternel il y a ferme
 assurance, & une retraite pour ses enfans.* Car
 tant plus on craint d'offenser Dieu, tant plus on
 se fie en ses promesses. S. Paul aux Philippiens
 chap. 2. veut que nous nous employons à nostre
 salut *avec crainte & tremblement.* Mais Dauid au
 Pseaume 2. accouple ce tremblemēt avec la ioye,
 disant , *Seruez au Seigneur en crainte , & vous
 esjouissez avec tremblement.* Celuy qui craint
 Dieu ne craint point les hommes. Il dit avec S.
 Paul , *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Lui* Rom. 8.
*qui n'a point esparné son propre Fils, mais l'a livré
 à la mort pour nous, comment ne nous elargira-il tou-
 tes choses avec luy?* Dont il conclud que ni mort,
 ni vie, ni choses presentes, ni choses à venir, ni
 aucune creature ne nous separera point de la di-
 lection de Dieu, qu'il nous a monstrée en Iesus
 Christ nostre Seigneur. Bref il dira avec no-
 stre Prophete , *Quand ie chemineroi par la vallee
 d'ombre de mort ie ne craindrois aucun mal, car tu
 es avec moy, ton baston & ta houlette sont ceux qui
 me consolent.*

Ces mots , *car tu es avec moy,* sont de grand
 poids , & emportent toutes sortes de benedi-
 ction. C'est le stile de l'Escriture sainte.
 Ainsi au quarante-troisième chapitre d'Esaië
 Dieu dit à son peuple, *Ne craint point, car ie suis
 avec toy.* Et au chapitre onzième du second liure

C

des Chroniques il est dit, que *David alloit toujours en avançant & croissant, pource que l'Eternel estoit avec luy.* Par ces paroles Jesus Christ a fortifié son Apôstre S. Paul estant à Corinthe, luy disant, *ne crain point, mais parle & ne te tais point: car ie suis avec toy,* comme il est dit au dixhuitième chapitre des Actes. Telle a esté la salutation de Boos à ses moissonneurs, & de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie.

Vray est que Dieu est present par tout, & en quelque façon est avec tous les hommes, tant bons que mauvais. Dont aussi S. Paul au dix-septième chapitre des Actes, parlant de tous hommes en general, dit qu'ils peuvent chercher le Seigneur, & en quelque façon le trouver & l'atoucher en raisonnant. Mais ce n'est pas là la façon en laquelle il est avec ceux qui le cognoissent & le craignent. L'Escriture dit qu'il est avec eux, pource qu'il leur est favorable, les defend, & conduit par son Esprit, & par sa providence. C'est ce que nous devons desirer sur toutes choses. Que les hommes nous abandonnent pour neü que Dieu soit toujours avec nous: comme dit David au Psea. vingt-septième, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a ravueillé.* Les Martyrs es cachots, voire parmi les flammes, ont gardé la tranquillité de leur esprit, pource que Dieu estoit avec eux. Le nombre des fideles croist au milieu de la fournaie ardente, pource que le Fils de Dieu est avec eux.

Sur cela que l'un demandera, mais comment pourray-ie cognoistre assurément que Dieu est avec

avec moy ? qui me donnera des yeux pour l'apercevoir pres de moy ? ou pour voir si ses Anges sont à l'entour de moy pour me garantir. Cela, mes freres, n'est pas si malaisé à cognoistre que vous pourriez penser. Voulez-vous sçauoir si Dieu est avec vous, regardez si vous estes avec luy, examinez vous vous mesmes si vous l'aimez, si vous le craignez, si vous estes touchés au vif du zélé de sa maison. Car Dieu est toujours prés de ceux qui l'aiment & l'inuoquent en vérité. Mais en vain vous persuaderiez-vous que Dieu est avec vous pendant que vous vous éloignez de luy. Qui est la reproche que Dieu fait souuent à son peuple par ses Prophetes, disant, *Ce peuple s'approche de moy de sa bouche, & m'honore de ses leures, mais il a éloigné son cœur arriere de moy, Es. 29. Et tu es pres de leur bouche, & loing de leurs reins, c'est à dire de leurs pensées, Jeremie 12.*

Il n'enten pas que nous puissions approcher de Dieu deuant qu'il s'approche de nous, ou que nous puissions l'aimer auant qu'il nous aime. Car ce que nous l'aimons & taschons de nous approcher de luy, procede de ce qu'il s'est approché de nous, & nous a aimez lors que nous ne pensons pas à luy. Si nous l'aimons c'est pource qu'il nous a aimez auparauant. Seulement ie dis que l'amour que nous portons à Dieu est vn signe qu'il nous aime, & qu'il est avec nous. Pourtant Dauid sentant ces dispositions en son cœur, & outre cela ayant expérimenté le secours de Dieu en tant de deliurances, pouuoit dire avec assurance que Dieu estoit avec

loy, & appelloit cette assistance le baston qui le soustenoit, & la houlette qui le conduisoit.

Vous sçavez à combien de choses la houlette sert à vn berger. Il s'en sert pour conduire ses brebis & pour les rassembler. Elle luy sert aussi pour trier ses brebis, & les demesler d'avec les brebis qui ne sont pas de son troupeau. Il s'en sert aussi pour les defendre contre les loups, & pour frapper celles qui s'égarent & qui sont malaises à conduire. Le souuerain berger fait toutes ces choses à son troupeau. Il le conduit & rassemble par sa parole. Il le defend contre la violence des ennemis. Il chastie ceux qui s'égarent de leur deuoir. Il tire & discerne ceux qui sont de son troupeau d'avec le reste du genre humain. Tout ainsi qu'on void aux champs des brebis & des chevres paistre confusément. Mais le soir venu le berger en fait la separation: ainsi en cette vie les bons sont meslez avec les melchans, mais quand le soir est venu, qui est la fin de cette vie. Dieu en fait la separation, & met à part ceux qui sont marquez de sa marque, & qui appartiennent à son election.

Sur ce mot de houlette ne sera hors de propos de vous dire que l'Eglise Romaine fait ici selon sa coustume, qui est de changer les enseignemens de pieté en ceremonies, & les vertus en mines. Car pource que Iesus Christ est appelé en l'Euangile le bon Berger, & le grand Pasteur des brebis, les Euesques portent vne crosse, laquelle est appelée vne houlette en Latin. A Treues en Allemagne on garde la crosse de saint Pierre en reliques. Le Pape seul entre les Euesques ne
 porte

porte point de croffe. Il l'a quittee depuis qu'il porte trois couronnes, pour imiter celui lequel au dix-neufuiesme chapitre de l'Apocalypse a escrit sur sa cuisse, *le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, & qui porte sur son chef plusieurs diademes.*

Mais pour reuenir à Dauid : aux benedictions dont il a fait ci-dessus le denombrement il adiouste encore celle-ci : *En dressés la table deuant moy à la uoë de ceux qui m'enserrant, c'est à dire, tu me donnes abondance de biens à la uoë & malgré mes ennemis qui po' creuent de despit, lesquels me uoudroyent voir toujours pauvre & fugitif, comme ils m'ont veu auparauant.*

Toute la suite de ce Pseaume monstre que Dauid ne restreint pas les graces de Dieu aux benedictions temporelles. Ce neantmoins il ne faut pas douter qu'il ne rende aussi graces à Dieu des biens temporels. Car Dieu veut que nous receuions de sa main la nourriture & vesture de nos corps, en mesme façon qu'un enfant reçoit du pain de la main de son pere : Et que le soing que Dieu a de nous entretenir en cette vie corporelle, recueille en nous les affections filiales, & élèue nos esprits en l'attente d'un meilleur pain & d'une nourriture spirituelle. Car la profaneté & ingratitude est abominable de ceux deuant lesquels Dieu dresse sa table & la couure de biens, & qui en abusent avec insolence, & ne glorifient point Dieu en iouissant de ses bienfaits. Desquels il est dit au Pseaume dixseptiesme, que le *partage est en ce monde, & que Dieu emplit leur ventre de ses provisions.* Dans le sein desquels

les bien-faits de Dieu tombent en mesme façon qu'une piece d'argent tombe en vne fange. Ou comme vne douce pluye tombe sur des landes & terres ingrates, lesquelles n'en rapportent que des espines & chardons. Pour cette cause, autant qu'ils mangent de morceaux sont autant de larrecins. Car ils sont iniustes possesseurs des biens de Dieu, & luy derobent la louange qui luy est due. Sur quoy sont grandement confiderables les paroles du Pseaume dix-septieme sus-allegué. Car apres avoir dit que la part des profanes est en ce monde, & que Dieu leur emplit le ventre de ses provisions, David adioute, *Mais moy ie verray ta face en iustice; & seray rassasié de ta ressemblance quand ie seray recueilé: Eleuant son Esprit à des meilleurs biens & au raffaisiement eternel au iour de la resurrection par la contemplation de la face de Dieu.*

Et c'est ce que nous deuons faire, & à quoy l'Action du matin nous appelle. Car Dieu a dressé deuant nous sa table à la veüe des peuples ennemis qui nous environnent. Par tant de haines il nous fait sentir les effects de son amour, nous instruisant par sa parole, & nous faisant la grace de celebrer en la sainte Cene la memoire de la mort & passion du Seigneur, suivant l'institution que luy-mesme nous a baillée, contraire aux traditions inuestées par les hommes. Et nous continuera cette grace pourueu qu'à l'exemple de David nous faisons cas de ses bien-faits & nous laissions conduire par la houlette de sa parole, nous assurant à sa sainte volonté.

Accla

A cela seruira la consideration du temps auquel Dauid a composé ce Pseaume. C'a esté lors qu'il s'est veu deliuré de la main de ses ennemis & pleinement établi au Royaume, auquel estat les hommes ont accoustumé de deuenir insolens, estans enyurez par la prosperité, comme il est reproché au peuple d'Israël au trente-deuxième chapitre du Deuteronomie. *Le droit-couvier s'est engraisé & a regimbé, il a quitté le Dieu qui l'a fait, & a vilené le rocher de son salut.* Peut estre que vous penserez que c'est chose bien aisée de se comporter sagement quand on est à son aise, & que la prosperité est beaucoup plus aisée à supporter que l'aduersité. De vray se trouueront des personnes qui empirent és afflictions, & s'irritent éontre les chastimens, semblables aux oiseaux qu'on enseigne à contrefaire le langage des hommes, lesquels quand on les retourne à leur ramage & cri malplaisant. Si est-ce qu'il faut confesser que Satan en corrompt beaucoup plus par l'aise, par les voluptez, & par les honneurs & richesses, qu'il n'en accable par l'affliction. En mesme façon qu'on prend beaucoup plus d'oiseaux à la glu, & au filé qu'on n'en tue à coups d'arquebuse. Plusieurs ayans surmonté leurs ennemis ont esté surmontez par les vices, Plusieurs ayans porté patiemment l'aduersité ont esté corrompus par la prosperité. Plusieurs se sont comportez sagement en la pauvreté ausquels la teste a commencé à tourner quand ils ont esté effuez en vne haute condition. Temoin Samson lequel apres auoir deschié vn lion comme vn che-

vreau, & frappé les Philistins de grandes playes, a esté surmonté par Dalila. Témoin David victorieux sur Goliath, mais vaincu par Bethsabee. Tout ainsi que la chaleur du Soleil fait plustost mettre bas le manteau que la violence du vent, ainsi l'air doux de la prospérité depouillera plustost vn homme de la robe d'innocence que la violence de la persecution. Car l'affliction nous resveille, mais la prospérité nous endort & prend l'homme par ce qu'il a de plus lasche, à sçauoir par l'amour de soy-mesme. Et n'est point de merueilles si mesme les profanes crient à Dieu en leurs grandes douleurs, & angoisses mortelles, semblables aux pourceaux qui ne regardent iamais le ciel que quand on les renuerse pour les égorger. Mais c'est vn signe que la pieté est fort enracinée au cœur de l'homme, quand il inuoque Dieu avec ardeur lors qu'il est à son aise, & n'est point pressé d'aucune necessité extraordinaire.

Tel a esté l'estat de l'esprit de David en la prospérité, & la recognoissance qu'il a faite à Dieu de ses bien-faits en s'humiliant en sa presence. Dont il a conceu vne assurance, qui luy a fait dire qu'il ne craignoit aucun mal, car il s'asseuroit que la grace de Dieu l'accompagneroit iusqu'au bout de sa course. Car Dieu n'abandonne iamais ceux qui le craignent: Il leur fait la grace de perseverer iusqu'à la fin. Selon qu'il promet par son Prophete Jeremie au trente-deuxième chapitre. *Je leur donneray un nouveau cœur afin qu'ils me craignent à tousiours: Je feray avec eux une alliance eternelle que je ne me retireray point.*

point arriere d'eux. *Je mettray ma crainte en leurs
oeurs afin qu'ils ne se desloignent point arriere de
moy.* Iesus Christ donne de l'eau de laquelle qui
boira n'aura iamais soif. Et comme il est dit au *Iean 4.*
Picaume 125. Ceux qui se confient en l'Eternel se-
ront comme la montagne de Sion, laquelle ne peut
estre esbranlee. Le fidele sera comme l'arbre qui
porte des fruits en sa vieillesse planté, près des *Pf. 91.*
ruisseaux d'eau courants, dont la racine ne chet
point. *Nous sommes gardez en la uenue de Dieu*
par la foy, pour auoir le salut prest desormais au
derrier temps. Car le fidele est regneré par la
semeence incorruptible de la parole de Dieu qui uante
et demeure à tousiours, comme dit saint Pierre
à *Epist. 1.* Vray est que Satan tâche à nous cri-
bler, mais Iesus Christ prie pour nous qu'on nostre
foy ne defaille point. Car l'eleccion de Dieu
ne peut estre frustrée: par consequence il est ne-
cessaire que les élus perseverent, afin qu'ils
soyent sauuez. *Conc. Trident. Sess. VI. cap. 12. & can. 15. Bell. lib. 3. de Iustific. ca. 8. Nemo tenetur certo credere certitudine fidei sibi remissa esse peccata.*

Ce langage ne plait pas à l'Eglise Romaine,
laquelle enseigne à douter de son salut, & dit
que nul n'est obligé à croire assurément que ses
pechez luy sont pardonnez. Car nos aduersaires
disent qu'une telle fiance est un orgueil & une
presomption temeraire, & qui rend les hommes
negligens à bonnet ceurtes. Chose estrange
que des hommes se soyent eleuez, qui enseignent
qu'il faut douter de son salut: Desquels la
doctrine est une doctrine de des fiance, au lieu
que l'Euangile est une doctrine de foy. Qui en-
seignent à dire, *Nostre Pere qui es es Cieux, & ce-*
pendant font profession de douter s'ils sont enfans

de Dieu ou du diable. Qui sont incredulcs & deslians par modestie & humilité, comme s'ils disoyent à Dieu, ie ne suis pas digne de me fier en ta parole. A leur conte David estoit temeraire & presomptueux quand il disoit à Dieu au Pseaume dix-septieme, *Je verray la face au iustice & seray rassasié de ta ressemblance.* Et au Pseaume quarante-neufieme : *Dieu deliurera mon ame de la puissance de la mort quand il me prendra à soy.* Et au Pseaume septante-troisieme : *Tu me conduiras par ton conseil, & puis me recouras en gloire.* Faudra aussi dire que l'Apostre saint Paul estoit presomptueux & temeraire, quand il disoit ; *J'ay combattu le bon combat, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foy. quant au reste la couronne de iustice m'est reservée.* Et le Seigneur me delivrera de toute mauvaise oeuvre, & me sauvera en son royaume celeste. L'Apostre aux Hebreux chapitre troisieme nous encoigne à estre presomptueux ou temeraires quand il veut que nous nous fermes infirmes à la fin, l'assurance & la gloire de nostre esperance? Et au quatrieme chapitre, *Allez avec assurance au throne de grace afin que nous obtenions misericorde.* L'Apostre saint Jacques chapitre premier veut que celui qui demande à Dieu demande en foy ne doutant nullement. Il veut donc que nous demandions à Dieu le salut avec pleine foy. Le principal est que l'Apostre aux Romains au chapitre huitieme dit, que le saint Esprit tesmoigne en nos esprits que nous sommes esclaves de Dieu. Voudrions-nous un meilleur tesmoign? ou voudrions-nous douter de la verité de son tesmoignage? Que si nos adversaires ne

res ne

res ne sentent pas en eux ce telmoignage, ils de-
 uoyent plustost le demander à Dieu avec humi-
 lité, que de iuger des consciences d'autrui par le
 mauvais estat des leurs. Injustement, par les
 frayeurs & inquietudes de leurs consciences, ils
 jugent de la paix & de la confiance que Dieu
 donne à ses enfans. On pourroit peut-estre pen-
 ser que cette doute & desfrance, du salut dont ils
 font profession procede d'humilité, n'estoit qu'ils
 se vantent de leurs merites, voire de faire plus de
 bien que Dieu ne commande, & des meilleures
 œuvres que celles que Dieu a commandées en
 sa Loy. Ils doutent donc fort iustement de
 leur salut: Car quelle ferme assurance pour-
 roient-ils bair sur vn si mauvais fondement?
 Ne valloit-il pas mieux se glorifier moins & se
 fier dauantage? Et auoit vne humble fiance,
 qu'vn orgueil tremblant, & apprehendant les
 tourmens éternels?

Quant à ce qu'ils disent que cette assurance
 d'estre saué rend l'homme plus negligent à bon-
 nes œuvres, nous ne trouuons pas que l'assu-
 rance que saint Paul & que David ont eue de
 paroitre au salut les ait rendu negligens à bon-
 nes œuvres, ou diminue leur zele ou leur pieté,
 veu qu'au contraire il n'y a point d'obligation
 plus estroite ni d'éguillon plus vif pour inciter
 les hommes à aimer Dieu que la persuasion qu'il
 nous a fait, & qu'il nous a receus en grâces par
 le sang précieux de son Fils bien-aimé. Tenez
 pour chose certaine que celuy qui dit, *Je suis
 des élus de Dieu, & n'ay que faire de m'adonner à bonnes
 œuvres, car l'élection de Dieu est inuariab.*

tenez, dis-je, pour chose assurée qu'il est reproché: Car s'il estoit des élus de Dieu, Dieu luy donneroit son saint Esprit lequel mettroit en son cœur des meilleures pensées, & le formeroit à la crainte de Dieu.

Cette doute du salut que l'Eglise Romaine enseigne est fort lucrative au Clergé Romain, car par ce moyen il meine plus aisément le peuple où il veut, & on fouille plus aisément en la bourse d'un homme qui est espouuanté.

Là dessus, pour nous rendre odieux nos adversaires disent que chacun de nous se vante d'estre assuré de son salut: Ce qu'ils disent contre verité: Car ceux auxquels Dieu a donné cette pleine fiance, font prudemment de ne s'en vanter pas, & si quelqu'un s'en vante nul n'est obligé à le croire. Cette ferme fiance est un témoignage interieur de l'Esprit de Dieu, dont nous n'avons pas à rendre compte aux hommes. Mesmes il est certain que plusieurs personnes fideles, & qui craignent Dieu sans feinte, sont agitées de doutes par intervalles sur ce point, & que leur foy souffre quelque fois des agitations veu qu'à Iob, à David, & à Jeremie des paroles de defiance & de murmure sont eschappées. Mesmes il y a des fideles auxquels Dieu ne donne cette pleine fiance qu'un peu deuant la mort. Car c'est un cœur d'en haut que Dieu ne donne pas à tous ses enfans en mesme temps ni en mesme mesure.

Mais voici la difference, entre nous & nos adversaires, à sçavoir que parmi nous la doute
du

du salut, est vne infirmité à laquelle nous tâchons de subuenir par prieres à Dieu, & par les promesses de l'Euangile, mais en l'Eglise Romaine la doute & deffiance est vne vertu, on s'y estudie à douter de son salut. Nous exhortons les hommes qui se conuertissent & se repentent à croire assurement que Dieu leur fera misericorde par Iesus Christ: Mais l'Eglise Romaine enseigne que le pecheur n'est point obligé à s'asseurer que Dieu luy pardonnera. Nous disons que Dieu en sa parole commande de croire assurement & reietter toute deffiance, & que Dieu fait cette grace à ses enfans: Mais l'Eglise Romaine appelle cette fiance vne temerité, & enseigne à douter de son salut.

Ici ie ne puis vous dissimuler que quand ie voy quelcun de l'Eglise Romaine s'égayer & rire à pleine bouche, ie suis fermement persuadé, ou que ce ris ne passe pas la gorge, & ne procede point du cœur, ou qu'il ne croit pas sa religion. Car est-il possible qu'un homme qui ne sçait pas s'il est damné eternellement, & qui voudroit en estre quitte pour estre bruslé au feu de Purgatoire l'espace de cinq ou six cens ans, puisse auoir vne vraye ioye, & que iamais il dorme à repos? On voit qu'ils rient, qu'ils dansent & font bonne chere, comme s'ils disoyent, *esouissons-nous, ayons bon courage,* car ou nous itons en enfer, ou si nous en eschappons nous serons bruslez quelque mille ans en vn feu beaucoup plus chaud que nostre feu ordinaire.

Or pource qu'il pourroit aduenir que quelcun s'abandonnast à peché & à vne vie profane sous l'assurance que Dieu luy fera misericorde, par là vous recognoistrez que vostre fiance est vraye si elle est vigilante, & si elle vous rend fertiles en bonnes œures. Car comme la foy est la mere des bonnes œures, aussi les bonnes œures nourrissent leur mere, & fortifient la foy par ce saint exercice. Mais la securité charnelle est vne fausse foy, & vn assoupissement profane qui change la liberté Chrestienne en licence, & la paix de conscience en vn endormissement: Ceux qui sont tels rencontreront vne double condamnation pour auoir outragé & deshonoré le benefice de Iesus Christ, comme s'il seruoit à corrompre les hommes, & comme s'il nous estoit permis d'estre meschans, pource que Dieu est bon.

Cette exhortation est fortifiée par les paroles de Dauid, esquelles il dit à Dieu, *ie ne craindray aucun mal, car tu es avec moy.* Car comme auoir Dieu avec soy apposte à l'homme vn grand suiet de ioye & vne assurance que le diable n'approchera point de nous: Aussi d'autre part cette pensée que Dieu est avec nous, & près de nous, est vn fort empeschement & vn puissant retien pour nous destourner de tout mal & nous faire cheminer droitement & en bonne conscience, comme en la presence de Dieu: Car si la compagnie d'vn homme que nous respectons tant soit peu, nous empesche de faire ou dire chose mal honneste en sa presence, seroit-il possible que la presence de Dieu qui nous re-

garde

garde toujours, & est pres de nous, & qui tient registre de nos paroles & actions tant bonnes que mauuaises, pour nous iuger selon icelles, n'ait pas la mesme vertu?

Que le Seigneur Dieu, qui est nostre vray Pâsteur, sous la conduite duquel nous n'aurons faite de rien, vueille tellement estre avec nous, qu'il nous empesche de nous eloigner de luy: qu'il nous vueille toujours conduire par la houlette de sa parole, & nous adresser par son saint Esprit. Afin qu'apres auoir esté avec nous ici bas, il nous face estre avec luy là haut, où il y a plenitude de biens, & vn rassasiement eternal par la contemplation de sa face. A luy soit loüange & gloire eternellement.

TROI-

